

Théâtre

Les Misérables, condensé mais toujours épique

Pour adapter l'œuvre classique de Victor Hugo, Manon Montel a confié le fil du spectacle à une Madame Thénardier espiègle et attachante. Avec un bagou truculent, la narratrice interpelle directement le public, donnant un souffle épique à une mise en scène épurée. Manon Montel a condensé quelque 1800 pages en un peu moins de deux heures pour aboutir à un spectacle audacieux, intense et émouvant. Le récit se concentre d'abord sur la détresse de la poignante Fantine (Manon Montel, convaincante en Fantine et Gavroche) avant de s'attacher aux déboires que traverse le personnage central Jean Valjean. Dix tableaux s'enchaînent grâce aux chants, aux danses, aux images projetées ou encore



THÉÂTRE HEBERTOT/DR/SP

à la musique enjouée de l'accordéon et permettent d'évoquer l'ère industrielle, les inégalités sociales, les enjeux politiques, mais aussi le poids de la religion ou de la rédemption. Il y a l'inflexible Javert, Monsieur Bienvenue, évêque de Digne, il y a la détresse

de Fantine qui vend ses cheveux – et même ses dents – pour sauver sa fille Cosette de la misère, Monsieur Gillenormand, le monarchiste convaincu, Marius qui illumine de son amour l'obscurité, les chaînes de forçat de Jean Valjean, Courfeyrac, l'ami

plein d'esprit et de bonne humeur, Enjolras qui s'écroule sur les barricades et bien sûr Gavroche, le gamin de Paris. Tout Hugo est présent et ses thèmes universels font miroir avec nos temps modernes. Sans pathos, la pièce créée par la compagnie Chouchenko, coutumière de mettre en scène les textes du passé à la lumière du présent, s'attache à l'intimité de ses personnages, incarnés par dix artistes pluridisciplinaires qui virevoltent avec aisance dans une capitale symbole de misère, de violence et de poésie, pour le plus grand bonheur des petits et des grands. **YETTI HAGENDORF** *Les Misérables*, d'après l'œuvre de Victor Hugo, adaptée, mise en scène et interprétée par Manon Montel. Théâtre Hébertot, Paris (17^e), tel : 01 43 87 23 23.

Cinéma

Mankiewicz : son film antinazi réapparaît

En 1932, Herman J. Mankiewicz écrit *The Mad Dog of Europe* : un script dénonçant la menace hitlérienne, jamais produit et resté lettre morte des décennies durant. Le documentaire réalisé par Rubika Shah permet de découvrir ce fascinant pamphlet antinazi qui décrit, avant l'heure, l'ascension du personnage « Adolf Mitler ». Le scénario est tristement visionnaire : désignation du « parasite juif », soumission du peuple, fascination pour l'ordre, fuite des Juifs, salut nazi. Le film révèle aussi la dérobade impressionnante des studios



LE BUREAU FILMS-HEIMAT FILM/SP

de cinéma américain. Aucun n'accepte de produire ce film ouvertement antinazi en 1933. La Motion Picture Producers and Distributors of America (MPPDA) annonce même qu'un tel projet pourrait entraîner l'interdiction des productions américaines en Allemagne, leur premier pays d'exportation. Le film, qui ne repose que sur des documents relatifs au scénario initial, propose une lecture en parfaite résonance avec les dangers qui guettent nos démocraties. **Y. H.** *The Mad Dog of Europe*, documentaire de Rubika Shah (100 min). Sortie le 15 avril.

Télévision

Les survivants du *Titanic*, aussi une histoire de classe



Argent liquide Le documentaire montre que la plupart des passagers les plus fortunés surnagèrent lors du naufrage.

Tout semblait avoir été dit sur la façon dont le *Titanic*, réputé insubmersible, a coulé lors de son voyage inaugural en deux heures quarante minutes après avoir heurté un iceberg. Mais on comprend, dès les premières minutes de cette série documentaire, pourquoi elle a pu embarquer les spectateurs de la BBC lors de sa diffusion fin 2025. Elle fait le choix de raconter le naufrage à travers les survivants, passagers et membres d'équipage. Ce sont leurs lettres, leurs mémoires, leurs interviews qui servent à reconstituer la nuit tragique du 14 au 15 avril 1912. Incarnés par des comédiens convaincants, une vingtaine de protagonistes s'expriment face caméra. Voilà donc Jack Thayer, 17 ans, passager de première classe de retour d'Europe avec ses parents. Charlotte Collyer, immigrante depuis l'Angleterre et voyageant en seconde avec mari et enfant. Ou Lucy Duff Gordon, créatrice de mode appelée aux États-Unis pour affaires... Chacun raconte, d'abord, les jours précédant la collision et sa propre expérience du *Titanic*, qui évoquant l'excellence de la nourriture, qui son mal de mer dans une cabine étroite ou l'ambiance particulière d'un bateau sur lequel beaucoup de jeunes gens vogaient dans l'espoir d'une vie meilleure. Sur le transatlantique et, avant même l'impensable, tout le monde n'était pas logé à la même enseigne... L'autre force du docufiction est de restituer le naufrage quasiment en temps réel. Il nous donne, ainsi, de mesurer l'urgence dans laquelle les décisions durent être prises, écartant toute tentation de vouloir « refaire le film ». Il apparaît, cependant, dès le premier épisode, que les passagers de première classe eurent l'avantage d'accéder aux informations et de pouvoir prendre conscience de la gravité de la situation, quand d'autres étaient laissés dans l'ignorance. Sur le *Titanic*, la survie dépendait largement du statut. La suite l'a tragiquement démontré. S. G.

Titanic, chronique d'un naufrage, de Hugh Ballantyne (4x52 min), le 4 avril à 20 h 55 sur Arte et sur arte.tv du 28 mars au 3 décembre.

Télévision

Pirates, leur vie sur terre

En mai 2025, une équipe internationale dirigée par l'archéologue français Jean Soulat explore la rare épave d'un bateau pirate et les vestiges d'un campement côtier sur l'île Sainte-Marie, au large de Madagascar, que les sources historiques font apparaître comme un repaire de forbans entre 1690 et 1730 environ. Alors qu'on imaginait les « écumeurs des mers » faisant de rapides escales avant de repartir, les fouilles laissent entrevoir une société terrestre organisée, entreposant porcelaine ou marchandises volées et échangeant avec la population dont elle avait adopté le mode de vie et certaines pratiques. Le documentaire montre aussi les contraintes pesant sur le groupe de chercheurs, qui doivent gérer les fantasmes suscités par la potentielle découverte d'objets de valeur et sensibiliser la population locale à l'idée que c'est dans la préservation de son patrimoine que réside sa vraie richesse. S. G.

Madagascar, le repaire secret des pirates, de S. Bégoïn et D. T. Ribeiro (52 min), le 4 avril à 20 h 50 sur Histoire TV.



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h15, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC
HISTOIRE TV **HISTORIA**

